



HAL
open science

Entre production et destruction : le mobilier enfoui du sanctuaire de Sains-du-Nord (Nord, FR)

Pascal Neaud, Alexia Morel, Sonja Willems

► To cite this version:

Pascal Neaud, Alexia Morel, Sonja Willems. Entre production et destruction : le mobilier enfoui du sanctuaire de Sains-du-Nord (Nord, FR). *Mobiliers et sanctuaires dans les provinces romaines occidentales (fin du Ier s. av. – Ve s. ap. J.-C.). La place des productions manufacturées dans les espaces sacrés et dans les pratiques religieuses*, Isabelle Bertrand; Martial Monteil; Stéphanie Raux, Jun 2015, Le Mans, France. pp.111-127. hal-02879040

HAL Id: hal-02879040

<https://inrap.hal.science/hal-02879040v1>

Submitted on 27 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENTRE PRODUCTION ET DESTRUCTION : LE MOBILIER ENFOUI DU SANCTUAIRE DE SAINS-DU-NORD (NORD)



Pascal Neaud, Alexia Morel, Sonja Willems
avec la collaboration de Jennifer Clerget, Sacha Kacki, Benoît Leriche et de Fabien Pilon

À la mémoire de mon père, Gérard Neaud, décédé le 2 juin 2015

Introduction

Localisée à l'extrême sud du département du Nord (Figure 1), la commune de Sains-du-Nord s'installe sur un plateau schisteux dominant la vallée de l'Helpe Majeure et culminant à 234 m d'altitude.

Durant l'Antiquité, Sains-du-Nord se trouve en

Gaule Belgique, sur le territoire nervien à une trentaine de kilomètres au sud-est de la capitale primitive, Bavay. Elle se situe donc aux confins de la cité, à proximité de la frontière de la cité des Rèmes.

Les premières découvertes se rapportant à l'époque antique datent d'avant 1826 et correspondent à cinq ou six puits associés à des fondations. Quelques autres furent encore faites au cours de ce siècle, mais c'est réellement à la fin du XX^e s., avec les premières fouilles d'urgence et la

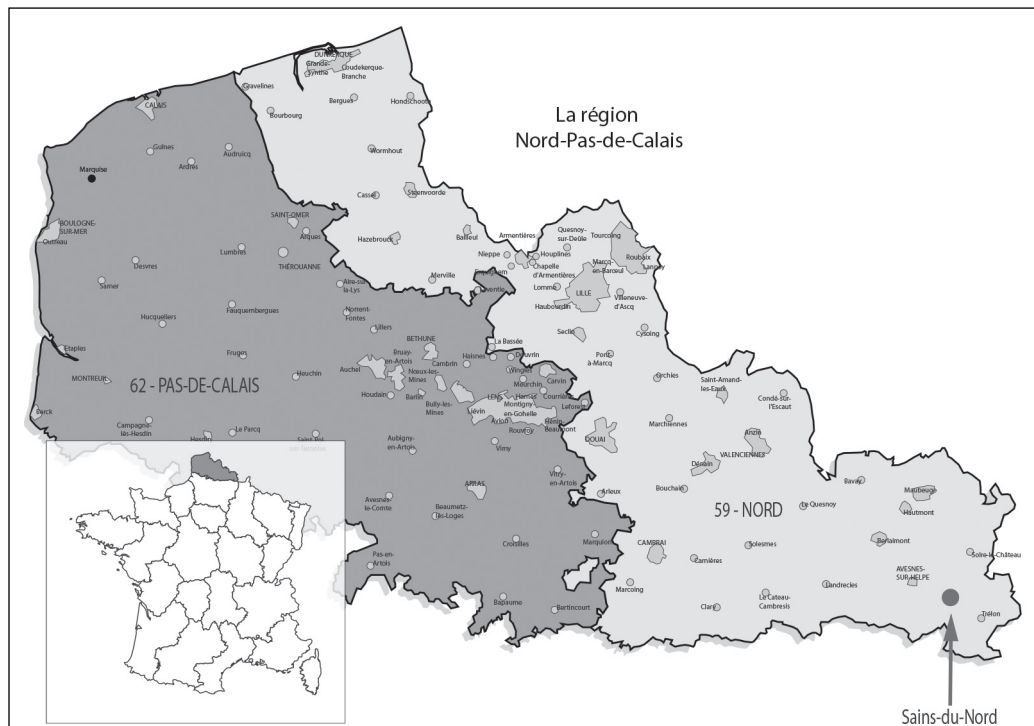


Figure 1 : Localisation de la commune de Sains-du-Nord.

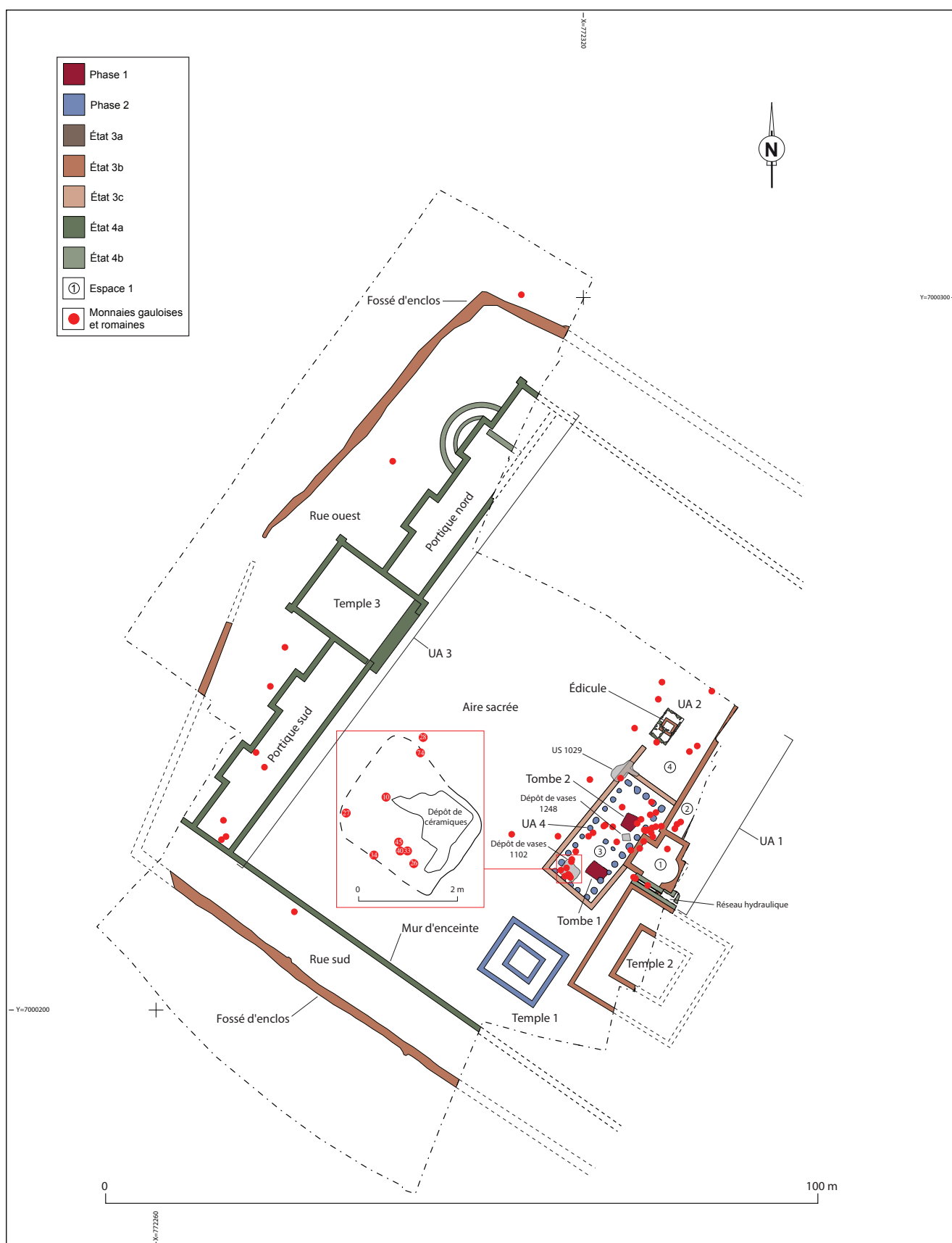


Figure 2 : Plan phasé du sanctuaire de Sains-du-Nord et répartition spatiale des monnaies gauloise et romaine. Les phases 5 et 6, relatives à la destruction et au démantèlement partiel du sanctuaire, ne sont pas représentées. Encadré : agrandissement de la fosse 1111 (dépôt 1102 ; le mobilier métallique n'est pas localisé au sein de la fosse) (Infographie : P. Neaud, Inrap).

découverte de bâtiments organisés par rapport à des rues, que le site a pu être identifié à une agglomération secondaire. Les diverses opérations archéologiques menées au début du XXI^e s. confirment ce statut, et la découverte majeure de ces nouvelles investigations a été celle d'un important sanctuaire fouillé entre 2010 et 2011 (Neaud 2014a et 2014b).

1 Description générale du sanctuaire

Le complexe culturel, localisé dans la « rue du Moulin-à-Vent », s'installe sur le versant est du plateau schisteux. Dans l'état actuel de nos connaissances, il se présente sous la forme d'un vaste quadrilatère, globalement orienté nord-est/sud-ouest, délimité au nord-ouest par le temple 3 flanqué de portiques (unité architecturale [UA] 3), et au sud par un mur d'enceinte (Figure 2). Le complexe bâti est lui-même délimité par des fossés d'enclos qui adopteraient le même plan. Les limites nord et est, qui se situent hors emprise dans des parcelles actuellement loties, nous sont totalement inconnues. De ce fait, les dimensions du complexe ne peuvent être précisées avec exactitude. Seule la face ouest (et par symétrie nous accepterons cette dimension pour la face est) est intégralement connue : elle mesure environ 78 m hors œuvre. Plusieurs édifices sont localisés à l'est de l'aire sacrée (cour observée sur environ 2000 m²). L'extérieur du sanctuaire est quant à lui caractérisé par la présence de rues délimitées par les fossés d'enclos.

L'*instrumentum* identifié (en verre, matière dure animale, terre cuite, alliage base cuivre, fer ou en plomb) inclut 440 individus¹. Comme souvent observé, les pièces de quincaillerie diverses, de surcroît la clouterie, sont largement majoritaires puisqu'elles représentent 67% des découvertes. Le domaine personnel, principalement la parure, vient ensuite (23%) alors que les autres domaines

sont minoritaires avec tout au plus une dizaine d'individus, comme le domestique qui n'est attesté que par des pièces constitutives d'ameublement. Les sphères militaire, des transports et des échanges font clairement défaut. Sur le sanctuaire, 3026 céramiques (NMI) et 86 monnaies ont été collectées. Les études du mobilier céramique et de la stratigraphie ont permis de définir six phases chronologiques (Figure 2). Au fil de l'histoire du sanctuaire, des assemblages spécifiques de matériel, qu'ils soient à l'origine de la fondation, propres à l'activité cultuelle, ou qu'ils soient tout simplement abandonnés après la fermeture du lieu de culte, seront abordés.

2 Les tombes fondatrices (60-20 av. notre ère)

La phase 1 correspond aux structures les plus anciennes du site, les deux tombes à crémation 1 et 2 (Figure 3), datées de La Tène D2b ou du tout début de l'époque augustéenne (60-20 avant notre ère). L'étude anthropologique² a permis d'établir que le dépôt secondaire de la tombe 1 correspond à un adulte de plus de 18 ans, celui de la sépulture 2 à un adolescent ou un adulte. Le mobilier associé à ces tombes permet de les considérer comme des sépultures de personnages de rang social élevé, même si nous pouvons supposer, à la lumière des tombes comparables, qu'une partie du mobilier a été pillé. Outre le mobilier caractéristique des tombes dites « élitaires », l'implantation de ces deux sépultures est singulière, car elles apparaissent isolées dans un contexte qui n'est pas funéraire. De plus, la présence de ces deux structures dès la genèse de l'occupation, l'intérêt qu'elles ont suscité par la suite et leur rôle structurant dans les aménagements ultérieurs nous amène à les interpréter comme des tombes fondatrices.

¹ Nombre minimal d'individus (NMI) calculé selon les bords, anses et fonds pour la céramique et la verrerie.

² Étude : Kacki 2014, 241-249.



Figure 3 : La tombe 2 et son mobilier associé, vus de l'ouest-nord-ouest (mire : 1 m) (Cliché : J. Clerget, Inrap).

2-1 Le mobilier céramique des dépôts

Des vases à piedestal de type « Hauviné » ont été retrouvés dans les deux tombes ; quatre exemplaires dans la tombe 1 et deux dans la tombe 2 (Figure 4, n° A1-3). Ces céramiques tournées appartiennent aux proto-types de *terra nigra*, souvent associés aux contextes privilégiés. Ils sont principalement datables de la période 60-20 avant notre ère, mais perdurent parfois jusqu'à la période augustéenne tardive (Willems, Dubois 2013 ; Bardel *et al.* 2016). Leur provenance peut être diverse, localement produits à Sains-du-Nord, mais également importés des ateliers d'Atrébatie et du sud de la Nervie (Cambrésis). Leur statut est particulier : considérés comme récipients pour le mélange du vin et de l'eau, ils reflètent la richesse d'une élite disposant d'un réseau d'importation de vin romain.

La tombe 1 contenait également un bol à col ondulé et quelques fragments de commune claire savonneuse et de *terra nigra*. Dans la deuxième tombe, deux grandes bouteilles globulaires BT4 (Deru 1996) (Figure 4, n° A5-6), ainsi qu'un bol en *terra nigra* à fond arrondi, accompagnaient les vases « Hauviné ». Le choix des offrandes témoigne d'un ancrage au répertoire laténien, avec une préférence pour les produits et formes locaux. Toutefois, la contemporanéité des deux tombes n'est pas certaine, compte tenu de la présence de fragments de céramiques claires savonneuses (ou intrusifs ?) dans la tombe 1, qui pourrait indiquer une datation légèrement plus récente, vers la fin du I^{er} s. avant notre ère.

Dès cette période, on constate le bris rituel et le percement en contexte funéraire. Dans la tombe 1, un des vases « Hauviné » portait deux petits percements sur la panse, tandis que dans la tombe 2

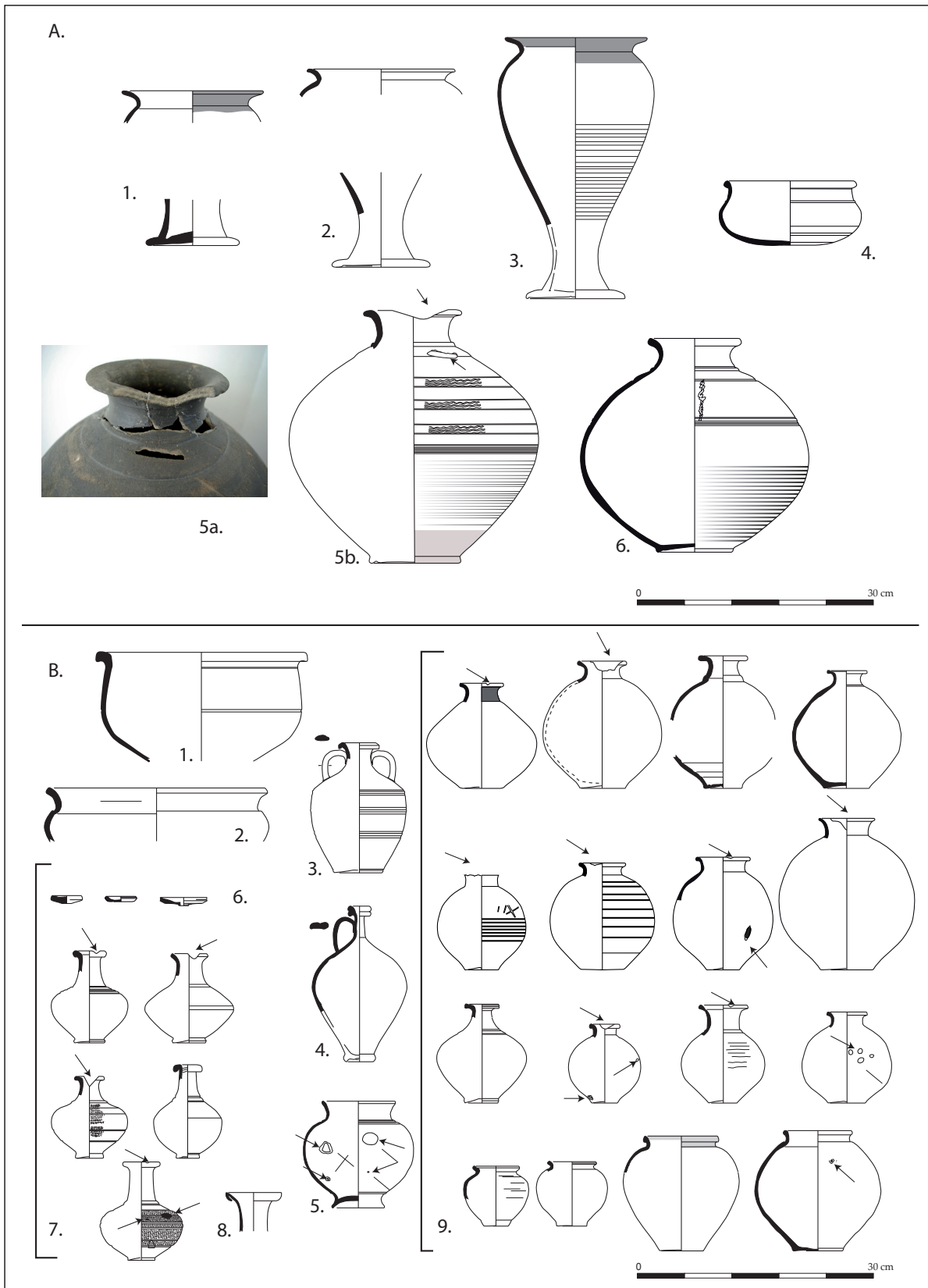


Figure 4 : Sélection de mobilier céramique issu des tombes fondatrices et des dépôts votifs 1102 et 1248. En A : matériel des tombes fondatrices : 1 à 3 : vases de type Hauviné ; 4 : bol en S ; 5 et 6 : bouteilles globulaires en terra nigra de type BT4. En B : matériel provenant des dépôts votifs 1102 et 1248 : 1 : jatte carénée à pâte orange, 2. jatte en S en terra nigra, 3.-4 cruches en pâte orange, 6. coupelles, 7. bouteilles type BT12 ; 8 : bouteille type BT8 ; 9 : bouteilles et pots globulaires de production locale (Infographie et cliché : S. Willems, Inrap).

une des bouteilles était percée sur le col, avec un bris partiel du bord (Figure 4, n° A5a et A5b).

2-2 Les objets des sépultures

Le mobilier métallique de la tombe 1 était exclusivement mêlé aux restes humains et résulte de l'étape de la crémation. Trois (NMI) clous décoratifs en alliage cuivreux à tête en forme de balustre, ou en fer à tête hémisphérique creuse, largement usités, demeurent des pièces constitutives d'un élément disparu. Trois fragments de bronze, représentant une masse d'à peine un gramme, ne peuvent pareillement pas être rattachés à un objet précis. Enfin, comme au sein de la seconde tombe, un fragment de feuille d'or est présent.

Ce second assemblage funéraire est principalement caractérisé par le dépôt d'un ustensile de cuisson en fer, fortement impacté par les labours, qui devait mesurer à l'origine 35 sur 45 cm pour une hauteur minimale de 43 cm (Figure 3). Ce type d'artéfact est précédemment désigné dans la littérature archéologique en tant que table basse sacrificielle, cadre ou table à landiers (Déchelette 1989 ; Jacques 2007 ; Bouche *et al.* 2007 ; Ginoux 2006 ; Leconte 2013). Techniquement, il s'agit d'une paire de chenets reliés par des montants transversaux. Des barres, formant les pieds et les montants supérieurs, supports d'éventuelles représentations zoomorphes disparues, ont été rivetées sur la face antérieure des longs côtés d'un support rectangulaire. D'autres exemplaires témoignent du même procédé d'assemblage comme ceux déposés dans les sépultures de Marquion « L'Épine » ou de Saint-Nicolas-lez-Arras dans le Pas-de-Calais (Gaillard 2015 ; Jacques 2007, figure 14). D'autres voient leurs montants matés dans le support – les montants se développent alors sur les petits côtés – un point commun entre les chenets doubles de Welwyn en Angleterre ou de Raillencourt-Sainte-Olle dans le Nord (Stead 1967 ; Bouche *et al.* 2007, 39). Comme l'illustrent ces sépultures, ces ustensiles sont accompagnés de mobilier ostentatoire, ce qui devait également être le cas à Sains-du-Nord. Ils bénéficient à l'échelle régionale d'une

représentation en contexte funéraire équivalente aux chenets simples : à l'heure actuelle, cinq parallèles sont connus provenant de riches tombes du Cambrésis et de l'Arrageois, datées entre le I^{er} s. avant notre ère et le premier quart du I^{er} s. de notre ère (Bardel *et al.* 2016).

Malgré l'absence de mobilier, la phase 2 (30/20 avant notre ère-seconde moitié du I^{er} s. de notre ère) est très intéressante pour l'histoire du sanctuaire. En effet, c'est au cours de cette période qu'un monument funéraire à la superstructure en bois et aux murs en torchis (UA 4) est édifié autour des deux tombes, peut-être à la manière d'un *héroon*. Parallèlement à cette construction, il est très envisageable que le temple 1 soit érigé au cours de cette phase compte tenu de son architecture légère sur solins de pierre. Ainsi, la phase 2 marquerait la fondation de l'espace cultuel, car avec la présence du temple nous passons d'un contexte funéraire à un contexte funéraire et religieux.

3 La monumentalisation du sanctuaire (époque flavienne-première moitié du II^e s.)

La troisième phase marque le début de la monumentalisation du sanctuaire et de son agrandissement, le passage d'une architecture en bois et terre à une architecture maçonnée en pierres. La stratigraphie plus que le mobilier céramique a permis de définir trois états.

L'état 3a (époque flavienne) est essentiellement caractérisé par l'apparition de l'architecture maçonnée en pierres qui coexiste avec l'architecture en matériaux périssables. C'est aussi probablement au cours de cette époque que le creusement des fossés d'enceinte intervient.

L'état 3b (fin du I^{er}-première moitié du II^e s.) correspond concrètement à la première phase de monumentalisation du complexe cultuel. Elle se distingue par la construction des espaces 1 et 2 de l'UA 1, du temple 2 et de l'édicule.



Figure 5 : Le dépôt de céramiques 1102, vu du nord-ouest (Cliché : J. Clerget, Inrap).

L'état 3c (début du II^e s.-150) est celui qui nous intéresse directement. Pour l'essentiel, il concerne l'aménagement maçonné du monument funéraire (UA 1, espace 3). À l'intérieur de ce nouveau monument, deux espaces semblent dévolus au dépôt de vases, sans doute en rapport avec les deux sépultures étant donnée leur proximité. Le dépôt 1248 est situé au sud de la tombe 2, alors que le dépôt 1102 (Figure 5), beaucoup plus important, se trouve à l'ouest de la tombe 1. Si le dépôt 1248 est uniquement constitué de céramiques, la nature du mobilier déposé est plus variée pour le dépôt 1102.

3-1 Le mobilier céramique du dépôt 1102

3-1-1 Le choix et traitement spécifique du dépôt 1102

Ce rejet de céramique, associé à la tombe 1 et positionné à l'ouest de cette dernière, reflète un choix très précis. 141 individus, quasi uniquement des bouteilles intactes en *terra nigra* ou en céramique cuite en mode B, ont fait l'objet d'un traitement et d'un dépôt rituel (Figure 4, B).

Trois types de vases sont présents : 23 bouteilles

de type BT12³ (Figure 4, n° B7), neuf bouteilles à bord en crochet BT8 (Figure 4, n° B8) et 81 individus à panse globulaire de type inédit (Figure 4, n°B9). Dans ce dernier type, se rencontrent différents volumes, et deux formes similaires peuvent être associées. La première présente un col très serré indiquant une fonction de bouteille, et la seconde a un col plus large et court, attestant d'une utilisation comme pot à cuire ou de stockage.

Les petites bouteilles BT12 sont importées de la région bavaienne, mais quelques-unes ont été produites localement. Elles ont subi des bris intentionnels de bord, excepté une qui portait en revanche deux percements sur sa paroi.

Les 81 bouteilles et pots globulaires proviennent des ateliers locaux, encore inconnus pour cette période, mais la comparaison macroscopique avec les productions de l'officine de Sains-du-Nord datée du III^e s.⁴ en atteste (Loridant 1997). Les bouteilles se caractérisent par une pâte granuleuse kaolinitique, une surface bleutée et rugueuse, parfois enduite d'une couche de peinture noire ou de poix à l'extérieur du col. Elles ne sont que rarement rencontrées dans les contextes régionaux, indiquant probablement leur production et utilisation spécifiquement pour le sanctuaire.

Les bouteilles ont subi une combinaison de plusieurs rituels dont la signification nous échappe encore :

- bris complet ou partiel du bord ;
- un à quatre percements sur différents endroits du vase : bord, col, épaule, vers la base, dans le fond ;
- subjection au feu ;
- incision post cuisson : croix, chiffres (indiquant un volume ?).

Ces différents traitements sont souvent combinés, notamment le percement et le bris. Des ratés de cuisson font aussi partie des vases choisis.

3 La typologie de la *terra nigra* renvoie à Deru 1996.

4 Des échantillons de ces productions plus tardives nous ont été fournis aimablement par F. Loridant.

3-1-2 Les formes associées

Ce répertoire très homogène est accompagné de quelques rares autres catégories : trois cruches en mode A (Figure 4, n° B3-4), un pot à col concave en *terra nigra* du Cambrésis (Figure 4, n° B5), une jatte carénée oxydée en pâte orange sableuse (Figure 4, n° B1), une jatte en S (Figure 4, n° B2) et des pots à col concave cuits en mode B de fabrication locale, un petit balsamaire et des fragments d'une oenochoé dorée au mica. Quelques petits couvercles ou plats miniatures y sont associés (Figure 4, n° B6), probablement destinés à couvrir les bouteilles ou les cruches, car se posant facilement sur leur col. Il s'agit de petites coupelles basses, de petit diamètre, faites avec peu de soin. La plupart d'entre elles proviennent des ateliers bavaiens, mais quelques imitations locales sont présentes dans le sanctuaire.

Ces petits « plats » connaissent peu de comparaisons. Quelques rares exemples sont référencés dans les nécropoles régionales de Blicquy (De Laet 1972) ou encore Grosage (Soupart 1993) dans le fossé limite de la nécropole, utilisé comme dépotoir après le nettoyage des bûchers. Dans ce dernier cas, on note que les coupelles n'ont pas été déposées dans les tombes, mais qu'elles sont liées au matériel des bûchers ou aux rituels effectués au cours des crémations. Aucun exemple similaire n'a été révélé dans la région septentrionale, en revanche une comparaison avec des pratiques méditerranéennes a pu être établie. Les petites coupelles découvertes à La Closerie (Vaucluse)⁵, proches de certains types en céramique claire récente (Py 1993), sont décrites comme peu soignées, réalisées à la chaîne, comportant des percements centraux, ce qui incite l'auteur à les interpréter comme vases à liquides destinés à la pratique des libations. Les exemples mis au jour dans le sanctuaire de Sains-du-Nord présentent les mêmes caractéristiques : fabrication non soignée, traces de feu, percements centraux et un diamètre réduit

5 Information personnelle de S. Silvéreano.

entre 4 et 11 cm, avec une moyenne de 7 cm. Dans le cas présent, ils sont associés à des cruches ou bouteilles, renforçant l'idée de l'utilisation lors des libations.

3-1-3 Le contexte du dépôt 1102

L'homogénéité du répertoire, avec une préférence pour les bouteilles, indique un enfouissement sur une courte période, ou à un instant précis. Vu l'absence de marqueurs chronologiques, comme la vaisselle fine d'importation, et un répertoire inédit produit pour le sanctuaire, la datation reste difficile à préciser. La comparaison aux coupelles d'Orange⁶, ou au matériel lié aux tombes de Grosage (Soupart 1993), attribue ce contexte à la période flavienne ou la première partie du II^e s. La présence de la cruche dorée au mica et bord tréflé (oenoché) indique d'ailleurs une datation postérieure aux années 70 de n. è.

Le positionnement des vases dans la fosse évoque une soigneuse mise en place, vu la grande quantité de vases complets (Figure 4 ; Figure 5). D'autres sont complètement éclatés, et on peut s'interroger sur leur bris *in situ*. Certains ne sont présents que par un *pars pro toto*, une partie du vase choisie pour l'enfouissement. Ceci est évident pour la jatte en S, dont on ne dispose que d'un fragment de bord, semblant soutenir une pointe de lance. Non loin de celle-ci, associée à une herminette, est posée une panse de bouteille brisée et trouée, peut-être cassée sur place.

3-1-4 Le contexte 1248, un dépôt contemporain ?

Le deuxième contexte (1248), associé à la tombe 2, est moins important, mais reflète un même rituel et un choix proche de celui du dépôt 1102. Il était composé d'un lot de 33 vases, composé de douze pots, sept imitations de bouteilles en *terra nigra*, trois petites

bouteilles et un couvercle/coupelle miniature, en commune mode B, associé à six bouteilles et quatre pots en *terra nigra*. Les mêmes traitements rituels que ceux observés précédemment sont attestés, notamment le bris complet ou partiel du bord, les incisions ou percements, ainsi que la présence de la coupelle perforée pour les libations. La typologie générale est semblable à celle du dépôt 1102 et leur contemporanéité est probable.

3-2 De l'utilisation des objets en fer du dépôt 1102⁷

S'il ne s'agit pas d'offrandes à proprement parler, l'utilisation spécifique pour les pratiques rituelles de trois instruments à tranchants a été mise en exergue sur le sanctuaire. Ces derniers ont été utilisés en percussion posée avec percuteur, en percussion lancée ou comme percuteur pour les bris rituels des panses de vases en céramique, les enlèvements de cols mais également les percements (ceux observés au sein du dépôt affectent une forme circulaire qui est obtenue grâce à une utilisation de biais des tranchants, un résultat pareil à l'emploi d'un objet pointu, mais ont parfois été agrandis afin d'obtenir des formes allongées).

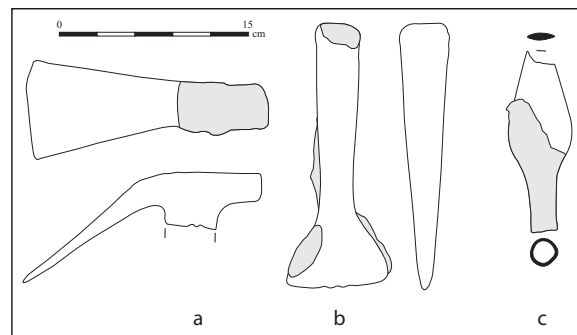


Figure 6 : Outillage et armement du dépôt 1102, en grisé les produits externes de la corrosion (échelle : 1/6) (Infographie : A. Morel, Inrap).

⁷ Entièrement masqués par les produits externes de la corrosion, ils n'ont pu bénéficier d'aucun traitement de conservation-restauration.

⁶ Information personnelle de S. Silvéreano.



Figure 7 : Le fer de lance du dépôt 1102 *in situ* (mire : 0,10 m) (Cliché : J. Clerget, Inrap).

Le premier outil, une herminette (Figure 6, a) à marteau et à douille (Duvauchelle 2005, 43 ; Pietsch 1983, 28-29), reposait sur le fond de la structure, entourée des vases. Deux autres exemplaires de même morphologie sont à signaler sur le sanctuaire alors que le doute persiste pour un quatrième. D'ailleurs, deux proviennent du remblai dans lequel est implanté le dépôt. La position d'origine du second outil, un ciseau droit (Figure 6, b) robuste, à lame à fort épaulement, n'a pas été identifiée. Enfin, la découverte principale consiste en un fer de lance (Figure 6, c) qui a été mis au jour pointe figée à la quasi-verticale (Figure 7).

3-3 Les monnaies du dépôt 1102

Sur l'ensemble du site, 82 exemplaires gaulois et

romains⁸ ont été découverts (Figure 2). Toutefois, la plupart d'entre eux pourraient ne pas correspondre à un geste rituel, il s'agirait alors de pertes monétaires classiques bien que leur qualité d'offrandes dispersées⁹ ne puisse être écartée. L'unique espace présentant une certaine concentration de monnaies est le monument funéraire, où plus d'une trentaine d'exemplaires ont été retrouvés, ce qui pourrait attester la pratique de la *iactatio stipis*. Cependant, seul un faible nombre provient d'un niveau d'occupation, il peut donc aussi s'agir de monnaies égarées. Ce rituel semble plus avéré pour les huit ou neuf monnaies¹⁰ découvertes dans le dépôt 1102. Ce lot (Figure 2, encadré) est composé d'un potin rème (n° 10), d'un moyen bronze, d'un as et de cinq ou six *dupondii* dispersés au sein de la fosse. Si la présence du potin rème est remarquable, car il s'agit du seul exemplaire gaulois du dépôt, exogène de surcroît¹¹, il est difficile de dire si sa présence à une valeur symbolique¹².

4 Un nouveau programme architectural (milieu du II^e-III^e s.)

La phase 4 peut être divisée en deux états, mais seule l'état 4a nous intéresse dans le cadre de cette publication. C'est au cours de cette époque qu'un nouveau programme architectural de grande ampleur est engagé avec l'édification de l'UA 3 et du mur d'enceinte qui entraîne la création d'une aire sacrée. Cet état concerne aussi la monumentalisation de l'édicule. À

8 Étude : Pilon 2014, 213-223.

9 Ce qui pourrait être le cas d'un exceptionnel sestertice de Caracalla au type peu commun et revêtu d'une dorure partiellement conservée (Pilon 2014, 222).

10 Un *dupondius* ou *as* à l'effigie de Nerva (n° 28) a été découvert à proximité immédiate de la fosse dont les limites sont diffuses, il est donc envisageable qu'il fasse partie du lot monétaire du dépôt 1102.

11 Les neuf autres monnaies gauloises sont nerviennes.

12 Valeur symbolique qui voudrait que la lance tenue par un personnage représenté sur une des faces fasse écho au fer de lance du dépôt.

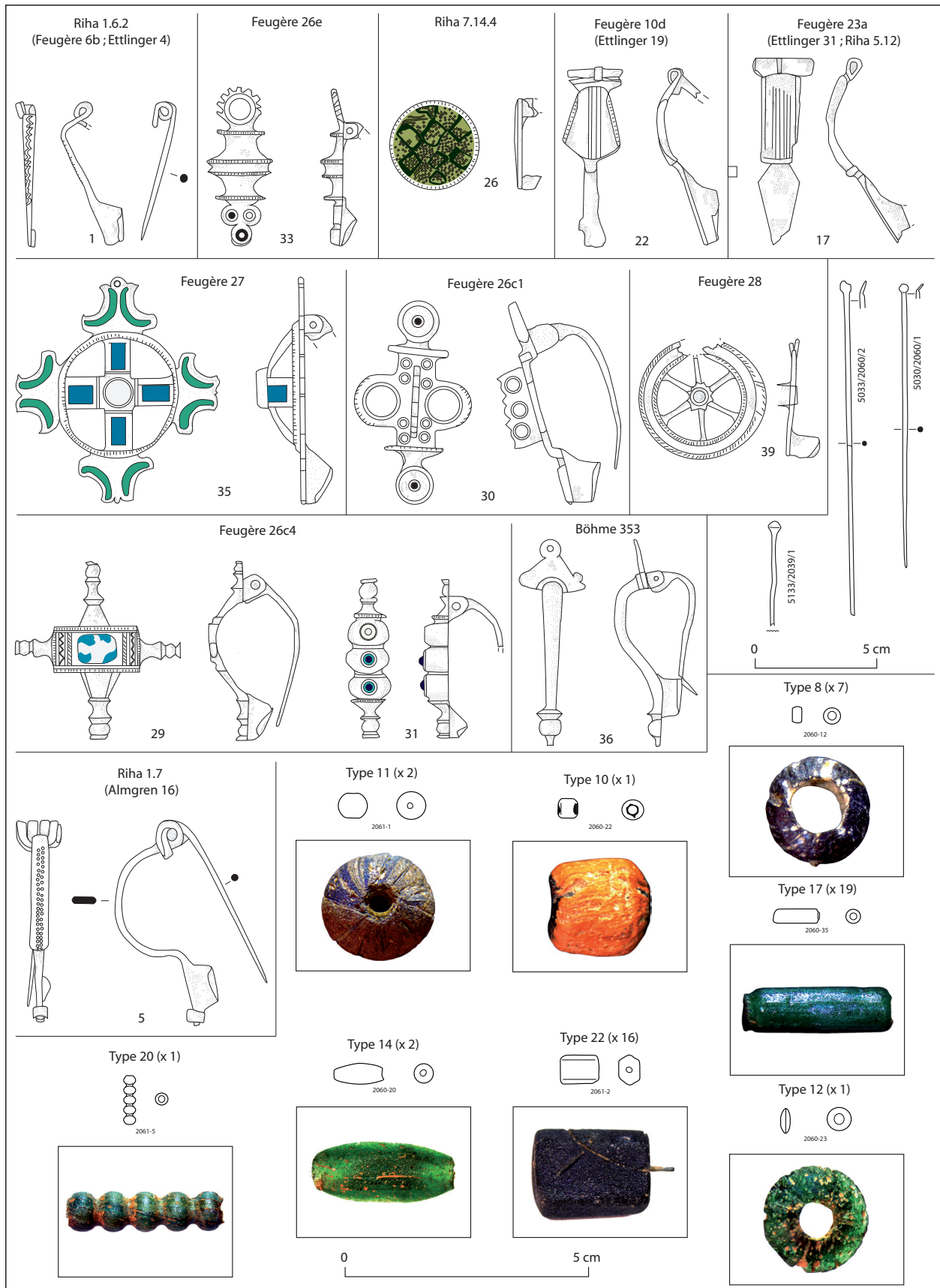


Figure 8 : Les objets personnels du contexte 2060 : les « cure-oreilles » et l'épingle en argent et les différentes typologies de fibules et de perles en verre (Infographie : J.-J. Bigot, J. Clerget, B. Leriche, A. Morel, Inrap ; Clichés : J. Clerget, Inrap).

l'origine carré, ce dernier est remblayé et recouvert par un monument rectangulaire, l'UA 2. L'intérêt de ce réaménagement réside dans le remblai d'installation 2060 qui scelle uniquement l'édicule.

En effet, 73% de l'*instrumentum* personnel (NMI), en majorité des perles et des fibules¹³, est lié au nivellement du secteur au cours de la phase 4 (Figure 8 et Figure 9). À propos des 46 perles¹⁴ regroupées en huit types¹⁵ (Figure 9), il est impossible de dire si elles provenaient d'un ou de plusieurs bijoux. Elles étaient associées à un fragment de fil de bronze qui a pu servir de monture. Au sujet des fibules¹⁶, 22 sont issues de ce contexte, soit 53% de la totalité des exemplaires découverts sur le site. Trois groupes se distinguent¹⁷ : les fibules à ressort, les fibules à charnière formée par un repli de l'arc, et les fibules à charnière formée par deux plaquettes perforées (Figure 9). Parmi ce dernier, signalons l'exemplaire n° 35 dont la composition est inédite. Il s'agit d'une fibule symétrique (ou géométrique) émaillée probablement unique par sa constitution qui reprend des aspects morphologiques des types 26 et 27¹⁸.

Concernant la chronologie, majoritairement étayée par les datations intrinsèques des fibules, elle couvre les trois premiers siècles de notre ère. Le monnayage, en particulier deux *asses* et deux *dupondii*, donne une datation comprise entre 120 et 275.

Cette concentration ne peut être exclusivement fortuite et une utilisation d'éléments de parure

13 Concernant l'*instrumentum*, le contexte de la phase 4 a aussi livré une épingle en argent (Riha 12.19), un fragment de miroir, deux cure-oreilles (variante E [Riha 1986]) et treize tessons d'une boule à parfum (AR 124 [Rütti 1991]).

14 Étude : Clerget 2014, 224-230.

15 Selon la typologie établie par E. Riha (Riha 1990).

16 Étude : Leriche 2014, 192-211.

17 Sur la base des typologies connues à ce jour : celle de M. Feugère (Feugère 1985) et les typologies des sites suisses de E. Ettliger (Ettliger 1973) et de E. Riha (Riha 1994).

18 Leriche 2014, 197.

Parure	Typologie	NMI
Fibule	Böhme 353	1
Fibule	Feugère 10d (Ettliger 19)	1
Fibule	Feugère 23a (Ettliger 31 ; Riha 5.12)	3
Fibule	Feugère 26c1	1
Fibule	Feugère 26c4	3
Fibule	Feugère 26e	1
Fibule	Feugère 27	2
Fibule	Feugère 28	1
Fibule	Riha 1.6.2 (Feugère 6b ; Ettliger 4)	3
Fibule	Riha 1.7 (Almgren 16)	3
Fibule	Riha 7.14.4	1
Perle en verre	Type 8	7
Perle en verre	Type 10	1
Perle en verre	Type 11	2
Perle en verre	Type 12	1
Perle en verre	Type 14	2
Perle en verre	Type 17	16
Perle en verre	Type 20	1
Perle en verre	Type 22	16
Épingle en argent	Riha 12.19	1
Soin du corps		
Miroir		1
Cure-oreille	Variante E (Riha 1986)	2
Boule à parfum	AR 124 (Rütti 1991)	1
Total		71

Figure 9 : Les objets personnels du contexte 2060 (A. Morel, P. Neaud, Inrap).

du quotidien comme ex-voto de destination pour consacrer la fermeture de l'édicule et/ou la fondation de l'UA 2 est probable. La question de la constitution de ce dépôt pose problème, car nous ne pouvons dire s'il correspond aux offrandes déposées sur l'édicule, et dans ce cas découvertes en position secondaire, ou s'il s'agit d'un dépôt spécialement composé pour l'occasion.

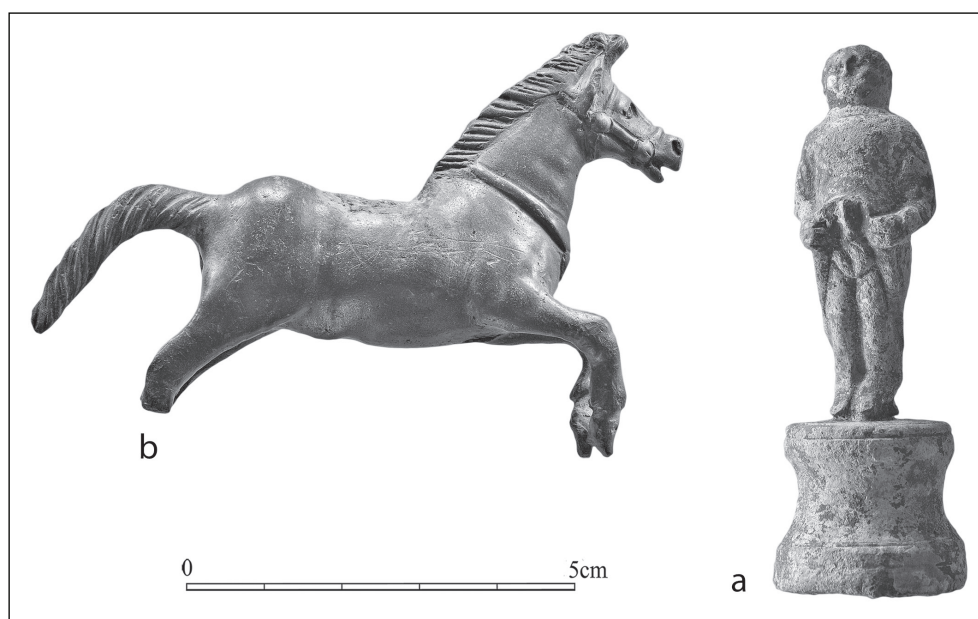


Figure 10 : Les statuette (Clichés : D. Bossut, Inrap ; infographie : J.-J. Bigot, Inrap).

5 L'abandon progressif du sanctuaire (deuxième moitié du III^e-IV^e s.)

La phase 5 se rapporte à l'arrêt de la fréquentation du sanctuaire à la suite de l'incendie partiel des portiques nord et sud. Le *terminus post quem* de cet événement destructeur est l'année 261¹⁹. La fouille des niveaux de destruction a permis de découvrir du mobilier métallique intéressant.

Si plusieurs éléments permettent de définir une dernière phase de récupération des matériaux de construction après l'incendie²⁰, celui qui nous intéresse particulièrement est le comblement des

19 La monnaie romaine la plus récente mise au jour sur le sanctuaire est un double sesterce à l'effigie de Postume frappé à Trèves en 261.

20 Phase 6 : récupération du parement interne du mur-pignon du portique sud ; amas de matériaux de construction ; présence d'un four à chaux daté avec précision de l'époque romaine. Signalons qu'il est aussi très vraisemblable que le pillage des tombes fondatrices soit intervenu au cours de cette phase alors que le sanctuaire cesse d'être fréquenté.

tranchées de récupération des murs de l'angle nord-ouest de l'espace 3. En effet, il a livré plus de 18000 tessons de céramique gallo-romaine essentiellement représentés par l'US 1029.

5-1 Le mobilier métallique lié à l'abandon du sanctuaire

Lors de la destruction du sanctuaire, une statuette en alliage cuivreux qui représente un personnage de 5 cm de haut, debout, les pieds joints et positionné sur un socle de 2 cm, a été abandonnée (Figure 10, a). Le modelé est assez sommaire et le personnage qui relève sa tunique à deux mains dans une attitude fortement cambrée est peu détaillé. De plus, il a été endommagé par un incendie puis découvert avec des fragments brûlés et indéterminés en alliage base cuivre ou en plomb associés à des objets cassés et à de la quincaillerie. Cette figure ithyphallique pourrait bien sûr faire référence au dieu Priape par similitude avec l'attitude, mais aucun attribut probant comme la barbe ou la corbeille de fruits n'est présent. Le symbole du sexe en érection, largement répandu dans le quotidien des populations romaines,

garantit une protection contre les malheurs, car le fait de montrer son sexe dressé est assimilé à une attitude de menace et de domination (Thüry 2009, 27-28).

La seconde statuette, également en alliage cuivreux, est relative à un niveau de destruction du temple 1 qui peut correspondre à la phase 6 du site ou à une phase antérieure. Un cheval en mouvement est figuré à une allure rapide, galop des antérieurs et des postérieurs, en quasi-suspension (Figure 10, b). La statuette a été amputée de ces jambes arrière, visiblement lors d'une récupération, mais tient parfaitement debout malgré la disparition de son support d'origine révélé par une encoche sub-ovale sous le poitrail. La hauteur actuelle est de 5,5 cm pour une longueur de 7,5 cm. L'ensemble est bien détaillé et permet une analogie avec le harnais de parade de la période flavienne (Bishop 1988, 115) ce qui rattache la production de cette statuette à la phase 3 du sanctuaire. L'harnachement inclut muserolle, frontière, têtère, sous-gorge, quatre phalères et un collier ornemental avec plastron décoratif qui ceint le poitrail. La crinière dressée entre les oreilles évoque un panache au toupet maladroitement inspiré des modèles existants. La célèbre mosaïque de Torre de Palma (Portugal) donne une idée, avec *Lenobatis* vainqueur d'une course, de ces équidés parés d'attributs, collier, couronne et panache ornemental (Lancha, André 2000). D'après les traces de soudure au plomb observables sur le dos, le cheval de Sains-du-Nord, au galop et paré de nombreux accessoires, était à l'origine monté, à l'image de ceux représentés sur des stèles funéraires de cavaliers comme celle de *Vonatorix* (Musée Bonn) ou de *Titus Flavius Bassus* (Musée Köln). Une représentation de cavalier en bronze ornant à l'origine un *balteus* (Braemer 1994, 84) est d'ailleurs équivalente à notre figurine. Cette applique en fort relief découverte à Orange et conservée au Musée des Antiquités Nationales a été datée du I^{er} s. de notre ère (MAN 1988, 169). Les représentations de chevaux au galop montés sont précisément en relation avec des figurations martiales, que ce soit celles de dieux

guerriers à l'*instar* du dieu-cavalier à l'anguipède ou celles de simples membres de l'armée romaine. Précédemment découvert sur la commune de Sains-du-Nord, un vase historié associe une représentation d'un cavalier au culte de Mercure en tant que Dieu des voyages (Van Andringa 2000, 27).

Enfin, d'une masse totale de 314 g, cinq fragments de bronzes figurés de grande taille qui correspondent à des drapés à l'arrière creux, proviennent du portique sud de l'unité architecturale 3. Sur l'un des fragments, la présence d'un clou de fixation pourrait indiquer à l'origine un décor plaqué. En référence aux traces de découpes observables, ils ont été à un moment de l'histoire du sanctuaire récupérés pour être recyclés. Il s'agit du second signe manifeste de récupération qui est à rapprocher de neuf fragments d'alliage base cuivre (40 g) débités en tronçons, identifiés dans le corpus. En outre, ces éléments d'ornement ont été exposés au feu sachant que leurs contextes de découverte incluent huit fragments de plaques et de bronzes fondus indéterminés, pour à peine 15 g, qui pourraient appartenir à l'origine aux mêmes décors. Vingt-six pièces de quincaillerie utiles aux scellements, à l'isolation, aux enduits peints et à la menuiserie, une charnière à fiches, un clou décoratif, un curseur de balance et une épingle en alliage cuivreux leur étaient associés.

5-2 Le rejet de céramiques 1029

Ce rejet est clairement secondaire, peut-être la vidange d'une *favissa* de la période 3, contenant de la céramique brisée au cours d'un rituel. Les tessons sont de petite taille, portant souvent des percements, des *graffiti* ou des marques avant cuisson. Il semble que la plupart du dépôt consiste en petites bouteilles BT12 en pâte savonneuse, accompagnées de petits couvercles. Les bouteilles globulaires locales produites pour le sanctuaire sont quasi absentes du rejet. En revanche, il existe une plus grande variété de formes en *terra nigra* (plats, coupes, bols, pots), de cruches, de pots engobés ou dorés au mica (imitations de pots de

Besançon) et de kurkurnes, vases de stockage ou de cuisson, dégraissés aux calcites provenant de l'entre Sambre et Meuse chez les Tongres (Venant 2011). L'absence de bouteilles locales dans ce rejet peut indiquer une différence de fonction entre les petites bouteilles et les bouteilles globulaires locales lors du rituel. Les dépôts 1102 et 1248 sont des offrandes liées à la dévotion des *hérôons*, et le rejet 1029²¹ reflète d'autres pratiques de la vie au sein du sanctuaire.

Conclusion

La première particularité de ce sanctuaire nervien est un acte de fondation peu commun autour de deux sépultures qui, même si elles ont été pillées, demeurent indéniablement à rattacher au groupe des tombes à mobilier ostentatoire d'après les quelques éléments des assemblages funéraires qui nous sont par chance parvenus. La fouille du reste du sanctuaire a livré de prime abord un mobilier métallique aspécifique, fragmenté, avec plusieurs signes manifestes de récupération, ou abandonné après l'incendie. Certes, une partie de ces objets se rapporte à de la statuaire ; c'est le cas des fragments de drapés de grande taille qui ne peuvent cependant pas être identifiés d'un point de vue figuratif. De même, les statuettes qui sont loin d'être exclusives aux contextes culturels, un personnage ithyphallique et un cheval au galop, ne peuvent être attribuées incontestablement à un culte spécifique que ce soit celui du dieu Priape ou celui du dieu Mercure. La présence presque exclusive de bouteilles en *terra nigra*, de poteries spécialement produites pour leur utilisation dans le sanctuaire et de petites coupelles, peut-être destinées aux libations (dépôt 1102), reflète un choix particulier. Néanmoins, la spécificité du faciès mobilier de ce sanctuaire, comme dans

beaucoup d'autres cas, réside ailleurs. En effet, nous sommes en présence d'objets du quotidien détournés à des fins culturelles à travers certains gestes, comme le sacrifice de vases, ou la constitution de dépôts votifs.

Bibliographie

Bardel *et al.* 2016 : D. Bardel, A. Morel, S. Willems, avec la coll. de B. Béhague, Chronologie des faciès mobiliers du Cambrésis de La Tène moyenne au début de l'époque romaine. In : G. Blancquaert, M. Malrain (dir.), *Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes*, Actes du 38^e Colloque international de l'AFEAF-Amiens, 29 mai-1^{er} juin 2014, *Revue Archéologique de Picardie*, n^o spécial 30, Amiens, 2016.

Bishop 1988 : M.C. Bishop, Cavalry equipment of the Roman army in the first century AD. In : J.C. Coulston éd., *Military equipment and the Identity of Roman Soldiers. Proceedings of the Fourth Military Equipment Conference* (BAR S-394), Oxford 1988, 67-196

Bouche *et al.* 2007 : K. Bouche, G. Blancquaert, N. Ginoux, Raillencourt-Saint-Olle, un ensemble aristocratique de la fin de l'âge du Fer. In : V. Kruta, G. Leman-Deliverie éd., *Feu des morts, foyers des vivants. Les rites et symboles du feu dans les tombes de l'âge du Fer et de l'époque romaine* (Actes du XXVII^e colloque international d'HALMA, Lille, 2004), Lille 2007, 13-34.

Braemer 1994 : F. Braemer, Le *balteus* et ses problèmes. *Akten der 10. Tagung über antike Bronzen, Freiburg 1988*, Stuttgart 1994, 75-95.

Clerget 2014 : J. Clerget, Étude de la verrerie. In : P. Neaud (dir.), *Un sanctuaire antique de la cité des Nerviens*, volume 2, Rapport Final d'Opération de fouille, Inrap Nord-Picardie, SRA Nord-Pas-de-Calais, mars 2014, 225-230.

²¹ Signalons que si le faciès céramique du mobilier composant l'US 1029 est similaire à celui des vases des dépôts 1102 et 1248, son utilisation en tant que remblai de tranchée de récupération intervient au cours de la phase 6.

- Déchelette 1989 : J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, t. II : archéologie celtique, ou protohistorique, 2^e et 3^e parties*. Paris 1989.
- De Laet 1972 : S. J. De Laet, *La nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut, Belgique)*, Dissertations archaeologicae Gandenses, volume 14, 1972.
- Deru 1996 : X. Deru, *La céramique Belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Publications de l'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, 1996, 89.
- Duvauchelle 2005 : A. Duvauchelle, *Les outils en fer du Musée romain d'Avenches*. Avenches 2005.
- Ettlinger 1973 : E. Ettlinger, *Die römischen Fibeln in der Schwiez*, Francke Verlag, Bern, 1973.
- Feugère 1985 : M. Feugère, *Les fibules en Gaule méridionale de la fin de la conquête à la fin du V^e s. ap. J.-C.*, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, supplément 12, Paris, 1985, 509 p., 174 pl.
- Gaillard 2015 : D. Gaillard (dir.), *La nécropole de l'Épine à Marquion (Pas-de-Calais), de la Conquête romaine à la fin du Haut-Empire*, 2 tomes, Rapport Final d'Opération de fouille, Inrap, SRA Nord-Pas-de-Calais, 2015.
- Ginoux 2006 : N. Ginoux, *Éléments d'iconographie celtique : le thème du taureau à cornes bouletées dans le répertoire du Nord de la Gaule*. *Revue du Nord* 88, 2006, 129-150.
- Jacques 2007 : A. Jacques, *La nécropole aristocratique de Saint-Nicolas-lez-Arras*. In : V. Kruta, G. Leman-Delérie éd., *Feu des morts, foyers des vivants. Les rites et symboles du feu dans les tombes de l'âge du Fer et de l'époque romaine* (Actes du XXVII^e colloque international d'HALMA, Lille, 2004), Lille 2007, 35-49.
- Kacki 2014 : S. Kacki, *Étude anthropologique*. In : P. Neaud (dir.), *Un sanctuaire antique de la cité des Nerviens*, volume 2, Rapport Final d'Opération de fouille, Inrap Nord-Picardie, SRA Nord-Pas-de-Calais, mars 2014, 241-249.
- Lancha, André 2000 : J. Lancha, P. André, *La Villa de Torre de Palma*. Lisbonne 2000.
- Leconte 2013 : L. Leconte, *L'instrumentum métallique lié à la cuisine en Gaule romaine*. In : S. Mauné, N. Monteix, M. Poux dir., *Cuisines et boulangeries en Gaule romaine*. Gallia 70.1, 2013, 233-251.
- Lerichie 2014 : B. Lerichie, *Étude des fibules*. In : P. Neaud (dir.), *Un sanctuaire antique de la cité des Nerviens*, volume 2, Rapport Final d'Opération de fouille, Inrap Nord-Picardie, SRA Nord-Pas-de-Calais, mars 2014, 192-211.
- Loridant 1997 : F. Loridant, *Une production de céramique commune à Sains-du-Nord (Nord)*. In : SFECAG, *Actes du congrès du Mans, 8-11 mai 1997*, Marseille 1997, 445-455.
- MAN 1988 : *Le Musée des Antiquités nationales* (Petit guide des grands musées). Paris 1988.
- Neaud 2014a : P. Neaud (dir.), *Sains-du-Nord, « Rue du Moulin-à-Vent »*. *Un sanctuaire antique de la cité des Nerviens*, Rapport Final d'Opération de fouille, Inrap Nord-Picardie, SRA Nord-Pas-de-Calais, mars 2014, 3 vol., 986 p., 636 fig.
- Neaud 2014b : P. Neaud, *Développement et abandon d'un sanctuaire au III^e s. à Sains-du-Nord chez les Nerviens*. In : W. Van Andringa (dir.), *« La fin des dieux : les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e s. ap. J.-C. (Gaules et provinces occidentales) »*, Gallia, tome 71.1, CNRS Édition, Paris, 2014, 81-95.

- Pietsch 1983 : M. Pietsch, Die römischen Eisenwerkzeuge von Saalburg, Feldberg und Zugmantel. *Saalburg Jahrb.* 39, 1983, 5-132.
- Pilon 2014 : F. Pilon, Étude numismatique. In : P. Neaud (dir.), *Un sanctuaire antique de la cité des Nerviens*, volume 2, Rapport Final d'Opération de fouille, Inrap Nord-Picardie, SRA Nord-Pas-de-Calais, mars 2014, 213-223.
- Py 1993 : M. Py, Céramique à pâte claire récente. In: M. Py (dir.) *Dicocer 1*, *Lattera 9*, 1993, 222-243.
- Riha 1986 : E. Riha, *Toiletgerät und medizinische Instrumente aus Augst und Kaiseraugst*, Augst : Römermuseum Augst, coll. Forschungen in Augst, 6, Augst, 1986.
- Riha 1990 : E. Rhia, *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst*, Augst : Römermuseum Augst, coll. Forschungen in Augst, 10, Augst, 1990.
- Riha 1994 : E. Rhia, *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die Neufunde seit 1975*, Augst : Römermuseum Augst, coll. Forschungen in Augst, 18, Augst, 1994.
- Rütti 1991 : B. Rütti, *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst : Römermuseum Augst, coll. Forschungen in Augst, 13/1, Augst, 1991.
- Soupart 1993 : N. Soupart, *La nécropole gallo-romaine de Grosage*, Mémoire de licence inédit, Université de Bruxelles, année 1992-1993, sous la direction de G. Raepsaet, 315 p.
- Stead 1967 : I. M. Stead, A La Tène III burial at Welwyn Garden City. *Archaeologia* 101, 1967, 1-61.
- Thüry 2009 : E. G. Thüry, *Amor au nord des Alpes : sexualité et érotisme dans l'Antiquité romaine*. Avenches 2009.
- Van Andringa 2000 : W. Van Andringa, Le vase de Sains-du-Nord et le culte de l'imago dans les sanctuaires gallo-romains. In : W. Van Andringa éd., *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*, Saint-Étienne 2000, 27-44.
- Venant 2011 : N. Venant, La céramique non tournée de la villa gallo-romaine des "Bruyères" à Treignes (Viroinval, province de Namur) : essai de typo-chronologie. In : *Archéo-Situla* 31, 2011, 91-119.
- Willems, Dubois 2013 : S. Willems, S. Dubois, avec la coll. de A. Morel et D. Bardel, Le faciès céramique précise des militaires et civils, des vivants et des morts : données nouvelles en territoire nervien. In : *Actes du 51^e congrès de la SFECAG, Amiens, 9-12 mai 2013*, Marseille, 2013, 81-97.